

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Relations diplomatiques rétablies.

Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Venezuela, interrompues depuis bientôt une année, à la suite d'un différend survenu entre les deux pays et qu'avait provoqué Castro, viennent d'être rétablies.

Senor Pedro Rojas, récemment nommé ambassadeur et chargé de représenter le Venezuela à Washington, a rendu avant hier une visite officielle à M. Taft à la Maison Blanche, et a été présenté au Président par le Secrétaire d'Etat, M. Knox.

Senor Rojas étant reconnu comme le représentant du Venezuela, les choses rentrent dans leur état normal, et il sera possible désormais de soumettre à l'arbitrage les différends qui divisaient les deux pays, ce à quoi Castro se refusait obstinément.

"Je vous prie de bien vouloir faire savoir à Son Excellence, le Président du Venezuela, combien j'apprécie son amical message, et comment je me réjouis de la santé de sa personne et la prospérité et le bonheur de son peuple."

Le malheureux Castro, qui est aux prises avec la moins enviable des situations, déposé de son pouvoir et frappé d'ostracisme, apprendra avec un mortel chagrin que les Etats-Unis et le Venezuela ne se font plus de grâces, ni de menaces, mais, au contraire, échangent des sourires.

Mesures énergiques.

Au risque de provoquer une grève générale à Paris, M. Clémenceau vient de jeter le gant au "Syndicalisme", en congédiant soixante-dix-huit employés du gouvernement. Dans toute la France, un malaise semble régner depuis quelque temps, et ceux qui suivent la marche des événements, étrangers comme gens du pays, inclinent à croire que la résolution prise par le gouvernement d'affirmer son autorité n'est pas inopportune.

Les récentes grèves à Paris et à Méru, et l'attitude arrogante de la Fédération générale du Travail à laquelle les employés du gouvernement veulent s'affilier, ont bouleversé le pays; et les classes dont les intérêts souffrent de la situation troublée, donneront très volontiers leur appui au gouvernement pour qu'il mette fin à un état de choses devenu intolérable, quelque rigoureuse que soient les mesures qu'il emploiera pour y arriver.

Le Premier Ministre s'était préparé à toute éventualité; il avait placé des opérations exercées dans toutes les stations de Télégraphie sans fil sur les frontières du Sud et de l'Est pour se mettre, le cas échéant, en communication avec les navires de guerre sur la côte et avec la Tour Eiffel.

Les agitateurs ont menacé de déclencher une nouvelle grève avec l'appui de la Fédération du Travail qui compte soixante dix mille ouvriers; mais la fermeté de M. Clémenceau a désarmé les employeurs du gouvernement; et ceux qui sont plutôt partisans de l'ordre, mais qui jusqu'ici avaient gardé un silence profond, l'impression a été telle, qu'ils protestent maintenant contre toute démonstration hostile au gouvernement.

IMPRESSIONS SERBES.

Dans le "Giornale d'Italia", M. F. de Roberto, le romancier bien connu, rapporte ce récit d'un témoin qui assiste, sans y prendre part, à la tragédie du Konak de Belgrade. C'était pendant la nuit du 29 mai 1903, au moment où le roi Alexandre et la reine Draga toisaient sous les coups des conjurés, l'un de ceux-ci vit rouler à terre, au pied du lit, sur le tapis de la tragédie alcôve, un volume précieusement relié. Il se baissa pour le ramasser, donna un coup d'oeil au titre et s'écria: "Voilà de qui les lectures se nourrirent cette femme dévergondée!" Puis l'assassin jeta le livre sur l'oreiller sanglant. Un autre des complices, moins farouche, et plutôt spectateur qu'acteur dans cette bouche, prit le volume à son tour et, non content d'en regarder le titre, voulut le feuilleter; il s'aperçut alors que les marges étaient, en beaucoup d'endroits, annotées de la main, même de la souveraine

assassinée. "Ce qui m'a le plus ému, écrivait-il quelques jours plus tard à un ami, ce n'a été ni le spectacle de ce drame ténébreux, ni la vue des cadavres outragés, ni toute la férocité de cette nuit sanglante, ça été la découverte inattendue de ce livre révélateur d'une certaine noblesse d'âme en cette femme ambitieuse..." Mais peut-être est-il temps de nommer ce livre si diversément apprécié par les deux régimes: c'était "De l'Amour" par Stendhal. Stendhal eût été bien fier s'il avait pu deviner que son œuvre serait mêlée à un tel drame, renouvelant, au vingtième siècle, les jeux de princes de la Renaissance italienne.

Yen Kor-Oua ne se troubla pas, il déclara qu'en effet il avait "emprunté" ces documents confidentiels afin de les étudier, mais que son intention n'était pas de les vendre à une puissance ennemie de la France.

Un Chinois élève du "Borda" a trahi la France.

Une affaire d'espionnage qui n'a pas l'importance, assure-t-on, de celle dont s'est rendu coupable l'enseigne de vaisseau Ulmo, vient d'être découverte dans la marine française. Des documents secrets ont été volés par un élève-officier du "Borda", à Brest. Le coupable n'est pas un Français, mais un jeune Chinois, que le gouvernement français avait accepté, ainsi que d'autres de ses compatriotes, sur le "Borda".

Il s'appelle Yen-Kor-Oua; il introduisit quelques jours avant les vacances de Pâques dans la cabine d'un officier et s'empara des papiers qu'il convoitait. Personne ne s'aperçut du vol, et Yen-Kor-Oua ayant prévenu un de ses compatriotes du détournement, celui-ci venait d'accomplir, partit avec lui à Bruxelles. L'intention du traître était de prendre copie des pièces volées, de les rapporter à Brest et de les remettre en place, à la fin des fêtes de Pâques, afin que la trahison demeurât ignorée.

Yen Kor Oua et son complice s'abouchèrent avec un photographe de Bruxelles afin que celui-ci lui et leur disposition son laboratoire et ses appareils pour qu'ils pussent rapidement reproduire les documents qu'ils avaient apportés.

Pendant trois jours, presque nuit et jour, les deux Chinois travaillèrent sans permettre toutefois au photographe de s'immiscer dans leur besogne. Pour se rendre compte de l'importance de leurs travaux, il suffit de savoir qu'ils eurent une note de neuf cents francs chez le photographe.

Demasqués par la police belge.

Cependant la police de Bruxelles eut connaissance des projets de deux élèves officiers du "Borda"; elle sut qu'ils reproduisaient des pièces et documents relatifs à la marine française.

avait encore sur lui les papiers et documents qu'il avait volés. Cependant on ne l'arrêta pas. Seulement son arrivée à Paris fut signalée et on débarqua à la gare deux inspecteurs de la Sûreté générale l'attendaient. Ils l'arrêtèrent et le conduisirent devant M. Hennon, directeur de la Sûreté générale, qui le fit interroger.

L'arrestation de Yen-Kor-Oua.

Yen Kor-Oua ne se troubla pas, il déclara qu'en effet il avait "emprunté" ces documents confidentiels afin de les étudier, mais que son intention n'était pas de les vendre à une puissance ennemie de la France.

—Je suis Chinois et patriote chinois. En copiant ces documents, je ne voulais qu'en faire profiter mon pays! J'allais retourner à Brest et les replacer où je les avais pris!

Il s'est cependant troublé quand on lui a dit qu'avait photographié les pièces volées il les avait remises à son complice qui a disparu.

L'élève-officier fut mis à la disposition du Parquet de la Seine, qui désigna M. Bourdeaux, juge d'instruction, à l'effet de suivre l'enquête.

Le magistrat a télégraphié à Bruxelles pour que les plaques photographiques et les épreuves faites par les deux Chinois fussent saisies. Cela a été fait et ces pièces ont été retrouvées, mais on ne sait si l'élève-officier, complice de Yen-Kor-Oua, n'a pas en sa possession une série de photographies reproduisant les documents pris à bord du vaisseau-école.

D'autre part, l'enquête se poursuit à Bruxelles, afin de savoir s'il n'y a pas une corrélation entre cette affaire d'espionnage et celle dans laquelle est compromis Hubert Lamontagne, l'individa arrêté à Bruxelles, et qui fut soupçonné d'être l'assassin de l'avocat Fleuret, rue du Mont-Thabor.

Yen-Kor-Oua a été de nouveau interrogé par le juge d'instruction, M. Bourdeaux, en présence de son défenseur, Me Maria Verone.

A la Légation de Chine.

A la Légation de Chine, M. On Ka-Tsao, attaché d'ambassade, a déclaré à un journaliste qu'il est allé l'interroger qu'il ne connaissait pas l'élève chinois du "Borda" qui porte le nom de Yen-Kor-Oua. Il ignorait totalement du reste qu'une affaire d'espionnage ait été découverte, dans laquelle fut mêlé un de ses compatriotes.

Mobilisation de l'armée française.

C'est le 23 avril 1899—il y a un demi-siècle—qu'un décret impérial ordonna la mobilisation de l'armée française et que commençait la guerre d'Italie; le même décret ordonnait la formation de cinq corps d'armée, placés sous les ordres de Rognault de Saint-Jean-d'Angély, Canrobert, Niel, Mac-Mahon et le prince Napoléon, avec, pour major général, le maréchal Vaillant.

Commencée sous les plus heureux auspices, poursuivie avec un succès qu'on n'eût pas osé espérer aussi prompt, aussi complet et aussi éclatant, la guerre ne dura pas trois mois et les opérations effectives ne prirent que six semaines à peine. Ce fut un magnifique succès pour les admirables troupes qui formaient l'armée française, l'armée de Sébastopol, et sur les drapeaux desquelles on voit briller aujourd'hui, inscrits en lettres d'or, ces noms glorieux: Ma-

La maladie du sommeil.

Mombasa, Afrique orientale britannique, 5 mai.—La commission chargée par le gouvernement britannique de faire une enquête sur la maladie du sommeil espère que l'ex-président Roosevelt visitera le camp établi à Besse, Ouganda, et placé sous la direction de Sir David et Lady Bruce.

WHITE CITY. CITE BLANCHE.

Il y avait foule hier soir à la Cité Blanche et l'excellent programme de vaudeville donné sur la scène du petit théâtre a été fréquemment applaudi.

La Convention des Filles Unies de la Confédération.

Le vote pour l'élection des membres du Comité de la division Louisiane des Filles Unies de la Confédération aura lieu vendredi matin. Selon toutes probabilités, Mme P. J. Friedrichs sera élue présidente en remplacement de Mlle Mattie B. McGrath.

A la séance de la Convention tenue hier matin à l'Hôtel St-Charles, le secrétaire a donné lecture de divers rapports. Le premier a été lu par Mme M. J. Byrnes, présidente de la division de la Nouvelle-Orléans.

Le programme de la soirée a été fixé à 25 cents pour les adultes et 10 cents pour les enfants.

En famille.

Mme Patrick Donohue, domiciliée à la police, a hier déclaré à la police que son mari, dont elle est séparée depuis quelque temps, s'est rendu chez elle à dix heures du matin et a frappé sa mère, Mme Mary Wenck et sa sœur, Mme Wm Betterley. La police est arrivée sur les lieux, mais Donohue avait disparu. Une plainte a été formulée contre lui.

VOLS.

L'ayant dernière nuit un voleur a pénétré dans la demeure de M. Henry Dedeaux rue N. Broad 911, et en a emporté des vêtements et des bijoux d'une valeur de \$109.

Ces jours derniers un voleur a emporté la plaque sur laquelle était gravé le nom du docteur Fran Points, demeurant avenue Champagne, 930.

Fête Champêtre au profit de la Cathédrale.

A la réunion des dames et des messieurs chargés des préparatifs de la fête champêtre au profit de la Cathédrale St-Louis, qui a eu lieu hier après midi dans la salle de banquet du Nouvel Hôtel Denechaud, il a été décidé que la fête aurait lieu le 21 et 22 mai sur le champ de courses du Parc de Ville.

Mme W. J. Behan a été nommée présidente du Comité d'organisation des dames et M. Wm H. Byrnes, président du Comité d'organisation des messieurs.

Le plus grand enthousiasme a régné pendant la réunion qui a été présidée par le maire Behrman. Une cinquantaine de dames et une douzaine de messieurs assistaient à la séance, qui a été appelée à l'ordre par Mlle Marie Points. Celle-ci, après avoir fait l'éloge du maire, l'a présenté à l'assemblée.

En prenant le fauteuil de la présidence le maire a dit qu'il était du devoir de tout bon citoyen, de quelque religion ou de quelque nationalité qu'il se réclamât, de répondre à l'appel des dames qui avaient pris à cœur de réparer les dégâts causés à la Cathédrale par une main sacrilège. Pour son compte, il n'avait promis de faire tout son possible pour le succès de l'entreprise.

Mlle Points a dit ensuite qu'à une réunion précédente les dames de la paroisse avaient décidé de donner un concert avec le concours de Mme Canon-Buckley, M. Laroussini et Nott, ayant gracieusement offert l'usage de la salle de l'Opéra Français pour la circonstance. La date du concert, on le sait, a été fixée au 11 mai.

Une partie de Base Ball aura lieu entre les comités de la banque Hibernia et ceux de la banque German-American, samedi prochain: un "Euchre" sera donné sous les auspices des Knights of Columbus.

Malgré l'enthousiasme des dames des divers comités, il est certain, a ajouté Mlle Points, qu'une somme suffisante ne pourrait être réalisée par ces trois fêtes; et c'est alors que le comité général des dames s'est déclaré en faveur d'une fête champêtre, dont le succès dépendrait du concours des messieurs.

Le maire Behrman ayant approuvé le programme, M. Wm H. Byrnes, a été élu président du comité des messieurs, sur la proposition de Mlle Points, et Mme Wm J. Behan, présidente du comité des dames. Il a été alors décidé que la fête aurait lieu le 21 et le 22 mai.

Les ventes de billets de loterie et de liquors ont été interdites. Plusieurs personnes étaient en faveur de fixer la fête à un dimanche, mais Mgr. Laval, qui assistait à la réunion, a dit que l'Archevêque Blank était opposé à toute fête au profit des églises, le jour du Sabbat.

Mlle Points a ensuite lu les lettres de plusieurs personnes exprimant leurs regrets de ne pouvoir assister à la réunion. Entre autres, Mme Jos. A. Hincks, M. John T. Gibbons, J. B. Sinnott, T. Smith et Jos. A. Hincks. Ce dernier a envoyé dans sa lettre un chèque de \$25 pour sa part et un second chèque de \$10 donné à Mme Hincks par l'inspecteur de police Wm J. O'Connor.

Le prix d'entrée à la fête a été fixé à 25 cents pour les adultes et 10 cents pour les enfants.

M. Byrnes convoquera une réunion de son comité aujourd'hui à quatre heures dans ses bureaux de la compagnie d'assurance Hibernia.

Les dames de la paroisse ont tenu des tables à la fête: Table de la Cathédrale St-Louis, Mmes E. Buddecke, Aug. Capdevielle, Martin Behrman, Chas. Desportes; Table de St-Vincent de Paul, Mlle Kennedy.

Table des Knights of Columbus, Mmes Geo. W. Young et Jno. P. Sullivan.

Table de la Fédération des Sociétés Catholiques, Mmes E. Denechaud; Table des Chevaliers Catholiques d'Amérique, Mme A. J. Brand; Table de la Société du Saint-Nom, Mme W. J. Behan; Table de la Société des Alumni Catholiques, Mme W. C. Claborn; Table de la Société des Enfants de Marie, Mmes T. J. Semmes et A. Farjas; Table de l'Ordre Auxilié des Hiberniens, Mme Thomas Dixon; Table des Filles de Ste Marguerite, Mlle Evelyn Waido.

Mme Buddecke a convoqué une réunion des dames de son comité

Rapport du Contrôleur de la Ville.

Le rapport du contrôleur de la ville, M. Chas B. Kennedy, pour l'année 1908 vient de paraître. Il accuse nécessairement toutes les recettes et toutes les dépenses des divers Départements de l'Administration Municipale.

Ce rapport est contenu dans un livre relié de 350 pages. L'investissement sur la propriété immobilière en ville s'élève à \$149,250,215,00 et celui sur la propriété mobilière s'élève à \$74,299,031,00; la taxa est de \$2.20 pour cent.

Conférence au Collège Newcomb.

A trois heures et demie, cet après-midi, M. Edmond Newell fera une conférence au Collège Newcomb en l'honneur du Cercle Français du Collège; il parlera de l'Université de Paris et de la vie de l'Etudiant.

M. Edmond nous a annoncé l'arrivée en ville, il y a quelques jours, est Agrégé des Lettres, Boursier de voyage de l'Université de Paris, et il fait un voyage d'études aux Etats-Unis après en avoir fait un dans l'Amérique Latine.

EN CRISES.

Mme Mary Dominguez, une jeune femme de 29 ans, demeurant rue Jeanette, 8539 a été prise de crises épileptiques hier matin alors qu'elle se trouvait dans un car de la ligne Tulane.

Elle a été transportée dans la pharmacie de M. Chas A. Waisdorff, à l'angle des rues Oak et Carrollton, où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

CHUTE.

Mme Maggie Kelly, une vieille femme de 80 ans, est accidentellement tombée dans la cour en sa demeure rue Philip 210 hier matin, se blessant à la tête. Elle a été prise par les étudiants en médecine.

COLLISION.

Vers huit heures hier soir une collision s'est produite entre deux cars électriques à l'angle des rues Canal et Rampart. Les dommages ont été insignifiants.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Pour Première Communion.

Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles "Educatifs" contenant un Chapitre ou un article de toutes les langues: espagnole, française et anglaise en prose, vers, poésies, chansons, etc. Médailles de Première Communion, Livres de sacre, etc. Signes et Images, etc. Les ordres de ces campagnes sont sollicités.

SUCCESSION.

Maigné de Saint-Martin, Charles-François-Eugène, né en août 1834, Vico-Bigorre (France), ou ses enfants sont recherchés par MM. Pavy & Co., avocats, 18, rue Cherche-Midi, Paris.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. L'ARGENT ET L'AMOUR. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JACQUES BRIENNE. DEUXIÈME PARTIE. Le Passé d'une Mère. (Suite.) Pourquoi, en effet, avait elle mis cette épaisse voilette et ce

grand cache-pousière gris? Il comprit qu'il était bien inutile de continuer son voyage à Paris, et qu'il valait certainement mieux rester à Lyon. Il ne regretta pas d'avoir laissé partir son train, et il suivit dans la salle où on défilait les bagages le conducteur de l'omnibus de l'hôtel d'Europe.

Et il salua respectueusement. Une demi-heure après, Albert se trouvait devant la porte de l'hôtel d'Europe, attendant non sans impatience. Cinq minutes après, il vit arriver le conducteur.

Le lendemain, vers les neuf heures, il était levé, habillé; il attendait dans sa chambre, ne sachant quoi faire, quand on lui apporta une lettre. Le conducteur qu'il avait royalement rénuméré lui annonça que madame Boissière avait commandé une voiture pour dix heures et s'apprêtait à sortir.

Elle y resta plus d'une heure. Pendant tout ce temps, Albert fit les cent pas autour de la grille monumentale qui entourait le jardin préfectoral, tantôt s'éloignant, tantôt stationnant devant la porte. Il était si énérvé et si penché sur lui-même qu'il ne prenait plus aucune précaution pour se dissimuler.

Le conducteur qu'il avait royalement rénuméré lui annonça que madame Boissière avait commandé une voiture pour dix heures et s'apprêtait à sortir. A la lecture de cette missive, Albert eut un peu honte de l'espionnage qu'il faisait exercer sur madame de Ribière.

Elle y resta plus d'une heure. Pendant tout ce temps, Albert fit les cent pas autour de la grille monumentale qui entourait le jardin préfectoral, tantôt s'éloignant, tantôt stationnant devant la porte. Il était si énérvé et si penché sur lui-même qu'il ne prenait plus aucune précaution pour se dissimuler.